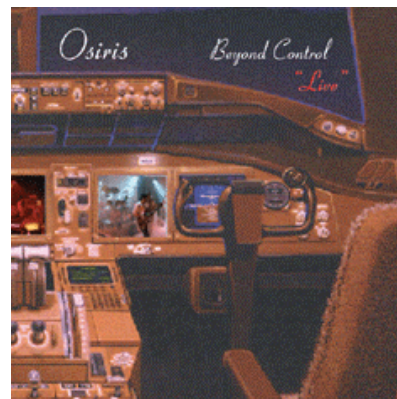


OSIRIS

Beyond Control “Live” Bahrein – 1991/2002 - 54’

FGBG4414AR

Disons le d’emblée, ceci est un « live » de haute volée. Car ces tenants de la vague néo-progressive ont réussi la synthèse entre un soupçon de **CAMEL**, de **CARAVAN**, de **GENESIS** et de **MARILLION**. Ce disque est un medley de morceaux éparpillés sur leurs trois premiers albums, réunis pour l’occasion avec des compositions inédites. De longues plages viennent embellir l’ensemble au son impeccable, et même s’il l’on n’entend guère le public ou du moins très peu, ceci n’est qu’un léger détail. Un petit hic, certains titres n’ont pas été enregistrés dans leur totalité, ce qui peut paraître un peu dommage. Mais quelle musique ! Et le plus surprenant dans toute l’affaire est que ces vieilles bandes qui traînaient furent découvertes par le plus grand des hasards, et ce en vue de faire patienter les fans les plus « hardcores ».



Les musiciens sont tous au diapason, ne faisant plus qu’un, donc point de réelles surprises ans cette production qui, au départ, ne semblait pas s’avérer indispensable. Les combinaisons guitare/claviers/batterie sont multiples, avec une exemplarité stupéfiante. Ecoutez donc « *Until we meet* » qui monte en puissance après une introduction magistrale où les synthés et le piano de **Nader Sharif** semblent suspendus au temps qui semble ne plus vouloir s’écouler. Pour un morceau inédit, ne figurant sur aucun de leurs albums précédents, je ne peux que m’incliner car ce groupe mérite d’être redécouvert par le biais de leurs microsillons studio. Que puis-je ajouter, si ce n’est que **Muséa** a eu assez de flair pour prendre le risque de publier cette grande œuvre qui en appelle d’autres. Jamais, au cours de ces cinquante-quatre minutes, vous ne vous ennuyez et c’est déjà un exploit car d’autres groupes n’ont pas ce mérite. **OSIRIS** est le garant de la qualité du néo-progressif et nul doute qu’il nous fera encore vibrer. Leurs trois premiers albums sont toujours disponibles, et pour les nouveaux venus dans la galaxie des « polyphonies » au nectar onctueux, je leur conseillerais de débiter par cette association de musiciens venus d’une contrée où l’on vend sûrement plus de pétrole que de disques. *Roll Over Beethoven*, chantait **Chuck Berry** dans les années cinquante, mais par contre si vous croisez les six membres du vaisseau **OSIRIS**, ne manquez surtout pas ce rendez-vous.